

1659

## Judith Moreau de Brésoles (?-1687)

*Première supérieure des religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal*

*Par Anita Caron*

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 36-37.*

Une fois que de justesse, quatre mois avant sa mort, Jérôme de La Dauversière eut réussi à obtenir du nouvel évêque d'Angers, M<sup>br</sup> Henri Arnauld, une lettre d'obédience pour les filles de Saint-Joseph dont il était le fondateur, Judith Moreau de Brésoles, accompagnée de sœur Massé et de sœur Maillet, quitte la France et arrive à Montréal le 7 septembre 1659.

Les trois femmes ont reçu de M. de La Dauversière la mission de prendre en charge l'œuvre de l'Hôtel-Dieu de Montréal commencée par Jeanne Mance mais destinée à leur communauté. Judith Moreau de Brésoles avait été désignée comme supérieure du dit établissement<sup>1</sup>. Au moment où elles arrivent à Montréal, elles ne sont «ni guimpées, ni voilées», notent les Annales de l'Hôtel-Dieu. Et elles ne le seront, précisent les mêmes annales, «qu'après que leur congrégation [aura été] réformée<sup>2</sup>».

Judith Moreau de Brésoles fait en effet partie de la congrégation des hospitalières de Saint-Joseph, fondée à La Flèche par M. de La Dauversière à la suite d'une révélation surnaturelle, en vue de la prise en charge d'un hôpital au Canada. Dès 1640, Jeanne Mance avait reçu de M<sup>me</sup> de Bullion un fonds de 42 000 livres pour l'entretien d'un hôpital à Montréal et il avait été entendu que les hospitalières de La Flèche y auraient soin des malades.

Le 31 mars 1656, la Compagnie de Montréal s'était engagée à les y recevoir, mais l'absence d'évêque au Canada avait compromis le projet. Une fois que M<sup>br</sup> de Laval eut été nommé vicaire apostolique, en 1658, le projet n'eut pas davantage de suite car, en tant que responsable de la vie religieuse au Canada, ce dernier ne voyait pas d'un bon œil cette communauté de femmes qui n'avait pas reçu l'approbation de Rome et qui n'exigeait de ses membres ni la clôture, ni les vœux solennels.

M. de La Dauversière et Marie de La Ferre, qui étaient à l'origine de cette communauté, avaient en effet opté pour «une communauté de Filles séculières», soustraites aux contraintes alors imposées par le droit ecclésiastique à toutes les communautés religieuses féminines. Ils désiraient, ainsi que l'explique Lucien Campeau, «les en libérer en vue d'un meilleur service des pauvres et des malades<sup>3</sup>.» M<sup>br</sup> Rueil, alors évêque d'Angers, avait accepté que les Filles de La Flèche soient exemptes de la profession solennelle, du port du voile et de la clôture et qu'elles ne soient pas soumises à la règle de Saint-Augustin, caractéristique des hospitalières.

Son successeur, M<sup>br</sup> Henri Arnauld, ne sera pas de cet avis. C'est pourquoi il entreprit de transformer l'Institut en véritable congrégation religieuse. Il obtint pour ce faire l'appui d'autres

évêques qui avaient des maisons d'hospitalières de Saint-Joseph sous leur autorité. Au printemps 1659, il fit réunir un chapitre général à La Flèche pour l'adoption de vœux solennels. Des soixante-seize professes assemblées à La Flèche, six seulement votèrent pour les vœux solennels. Les autres manifestèrent leur désaccord.

Judith Moreau de Brésoles avait assisté à ce chapitre et avait voté contre les vœux solennels. Cependant, par respect pour M<sup>gr</sup> Arnauld, à son arrivée à Montréal, elle opta avec ses compagnes pour la clôture monastique. Elles demeurèrent cependant à vœux simples jusqu'en 1669 alors qu'elles durent, sous la direction de mère de Ronceray qui avait été envoyée de France, faire un nouveau noviciat pour ensuite faire profession et recevoir le voile<sup>4</sup>.

Judith Moreau de Brésoles mourut à Montréal le 1<sup>er</sup> juillet 1687. Elle avait la réputation d'être une si bonne infirmière «que ses patients croyaient naïvement qu'il leur serait impossible de mourir<sup>5</sup>», si c'était elle qui les soignait.

---

<sup>1</sup> Marie Morin, *Histoire simple et véritable de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1979, p. 85.

<sup>2</sup> Dom Albert Jamet, *Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1636-1716*, composées par les révérendes mères Jeanne-Françoise Juchereau de Saint-Ignace et Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, éditées dans leur texte original avec une introduction et des notes, Québec, Hôtel-Dieu, 1939, p. 107.

<sup>3</sup> Lucien Campeau, o.j., «M<sup>gr</sup> de Laval et les hospitalières de Montréal (1659-1684)», *L'Hôtel-Dieu de Montréal*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973, p. 115.

<sup>4</sup> Sœur Mondoux, «L'Hôtel-Dieu, premier hôpital de Montréal», *Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, p. 108.

<sup>5</sup> Collectif Clio, *L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, p. 59.